

*« Vie affective,
Vie sentimentale,
Vie intime...
L'affaire de qui ? »*

SEPTEMBRE 2016

Au *Café Papillon*



On en parle !



Service « Aide aux aidants »

BP 321 - 44615 SAINT NAZAIRE Cédex

☎ 02.40.53.99.99 📠 02.40.00.62.25 e-mail : secretariat.asso@apeiouest44.fr



Serv

BP 321 - 44

☎ 02.40.53.99.99 📠

L'Apei Ouest 44,

a pour but notamment « d'apporter aux familles ayant un enfant ou un adulte en situation de handicap mental, l'appui moral dont elles ont besoin, de développer entre elles un esprit d'entraide et de solidarité, de favoriser l'accueil et l'écoute des nouveaux parents ».

S'inscrivant dans cette orientation le « Service d'Aide aux Aidants » de l'Apei Ouest 44 développe, parallèlement à l'accompagnement individuel des familles, des actions d'intérêt collectif :

« Forum Loisirs et Vacances », les *Café Papillon*, et  LES PARENTALES

Le **Service d'Aide aux Aidants** propose à tous les proches de personnes en situation de handicap mental, un lieu d'échanges, une fois par trimestre, sur un thème à chaque fois différent.

Le but : Pouvoir dire comment on fait avec ses doutes et son amour, ses peurs et ses contradictions ; entendre les autres dire comment ils se débrouillent chez eux ; ne pas donner de recette, ni rechercher de vérité universelle... parler ensemble sur des questions qui touchent les personnes présentes.

La règle : Respecter la parole de chacun, ce qui implique de ne pas interrompre ou rejeter ce qui est dit.

Le déroulement :

- Accueil autour d'une boisson.
- Présentation : chacun précise sa place (parents ? enfants ? frère ou sœur ? ...)
- Echanges.

Les animatrices : Corinne CHOBLET, Psychologue, et Christine DUPAS, Responsable du Service d'Aide aux Aidants, n'interviennent pas dans les « *Café Papillon* » comme conférencières ou spécialistes, mais introduisent la question, suscitent les échanges, les témoignages des parents.

Elles donnent une ossature au débat en induisant des chapitres pour faciliter le passage d'une parole qui s'élabore.

Présentation du livret

Voici les paroles des parents qui ont participé au « *Café Papillon* » du mois de mai 2016. Ce livret permet de garder une trace des propos confiés dans un climat d'écoute, entre personnes confrontées à une situation de vie similaire, retranscrits de manière anonyme.

Nous souhaitons que cette parole reste ainsi vivante, qu'elle puisse se transmettre de mains en mains, qu'elle traverse d'autres trajectoires de vie, qu'elle percute peut-être certains cœurs pour résonner en profondeur. Cette parole peut rejoindre des solitudes, alerter des personnes qui ne connaîtraient pas le handicap, mais aussi enrichir et ressourcer ceux qui sont immergés dans le « milieu du handicap ». Elle vient en effet mettre en lumière des facettes du principe d'humanité qui nous relie tous.

INTRODUCTION

C'est autour du thème « **Vie affective, vie sentimentale, vie intime...l'affaire de qui ?** » que des parents, des fratries nous ont rejoint aux deux « Café Papillon » de septembre.

Ils ont répondu à notre invitation d'échanger sur leur perception de la vie affective de leur proche et de partager leurs questionnements, leur cheminement.

La vie affective parle des émotions, des sentiments ; elle peut prendre différentes formes : vivre une relation privilégiée avec les autres, vivre une relation de couple, vivre une sexualité.

La première source affective est généralement familiale. La vie sociale, la vie en foyer, la vie au travail en proposent d'autres en permettant de nouvelles rencontres : des rapprochements peuvent naître sur la base d'affinités réciproques, d'intérêts communs, d'un bien-être ensemble.

La personne en situation de handicap élargit le champ de sa vie privée et manifeste un besoin d'émancipation.

Le lien, la place, le rôle de chacun sont réinterrogés, entre le respect de l'intimité et la responsabilité de chacun, comment trouver la juste distance ? Jusqu'où la responsabilité des parents est-elle engagée ?

Le risque d'une rupture sentimentale, le risque d'une grossesse génèrent de l'inquiétude et parfois un devoir de protection.

La posture parentale n'est pas toujours simple à trouver.

Des parents expriment un besoin d'être eux-mêmes écoutés, accompagnés sur ces questions.

La vie affective peut prendre différentes formes ; elle est l'expression d'émotions, de sentiments, d'une sensibilité.

Qu'en est-il quand le handicap gêne l'expression des ressentis ?

Comment le lien se construit-il ?

« Notre fille est en MAS. Là où elle était avant, ils vivaient les uns à côté des autres mais il semblait ne pas y avoir d'interaction dans son environnement. Aujourd'hui on voit que son entourage est bienveillant avec elle. Elle est avec un autre résident dans la même petite cabane. Les autres sont attentifs à elle. Elle apprécie cet environnement. Il y a du verbal ici. On lui dit au revoir par son prénom, ça fait plaisir. Ce qui me touche : un garçon vient vérifier si elle est arrivée. »

« Elle exprime plus envers nous. Elle aime le contact joue contre joue. Elle demande cela. Maintenant cela ressemble à un bisou. Avec nous il n'y a pas de refus. »

« Notre fille est douce et très attachante. Elle arrive à séduire son monde malgré toute l'attention qu'il demande. »

« Notre fils a beaucoup besoin de câlins. Certains éducateurs sont capables de faire ça. On n'est pas jaloux, il faut qu'elle se sente bien avec d'autres. »

« Avec certaines personnes qui ne sont pas handicapées, ma fille était attirée, semble-t-il. Un jour elle a été assez insistante avec un monsieur. On remarque parfois des attirances avec des personnes. Elle ressent une sorte de feeling. Je ne peux pas affirmer qu'elle n'a pas de ressenti. On essaie de décrypter ce qu'elle ressent depuis 33 ans. »

« Pour les ressentis, mon fils n'arrivait pas à dire ce qu'il ressentait. Cela vient avec le développement émotionnel. »

« Certaines personnes ne supportent pas la persévération. Je le comprends. Ça rend difficile la possibilité de devenir amis. »

« Elle ne parle pas. Quand elle n'aime pas, elle crie. Elle ne forme pas de phrases. Elle n'a jamais d'expression de bien-être. Par contre, elle a un suivi des conversations incroyable ! »

« Mon fils se plait tout seul. »

« L'amitié pour mon fils, qu'est-ce que cela représente ? Il n'a pas cette chance de pouvoir avoir cette autonomie. »

« Pour entretenir une relation, il faut échanger. C'est ça qui manque pour qu'il y ait de la continuité dans la relation. »

Un bien-être ensemble, une bonne entente peut évoluer en un sentiment d'affection telle que l'amitié.

Quelle place les amis ont-ils dans la vie de votre proche ?

Quel regard portez-vous sur ces amitiés ?

« Malgré qu'il n'ait pas de verbiage, il avait des affinités avec des copains, copines. Notre fils ne s'exprimait pas mais le lien existait. On se fait un peu de cinéma : s'il pouvait être comme les autres. Il n'est pas sans réaction. Il se rendait compte qu'il n'était pas pareil. »

« Pour certains, c'est le leitmotiv : il faut avoir un copain, une copine. »

« Ma fille a une amie, comme deux berniques. Elles se protègent. Ce ne sont pas des numéros. »

« Mon fils a eu des copines mais cela ne tenait pas. Par contre, il s'est fait un groupe d'amis. Suite à un voyage, ils se fréquentent. Les petites copines ne durent pas. Je suis contente car il s'est fait un groupe d'amis, avant il était toujours tout seul devant sa TV. »

« En externat, elle est avec des jeunes qu'elle ne connaissait pas. Elle s'est bien intégrée. Elle préférait, dans certaines situations, se promener à l'extérieur qu'être dans le groupe. Maintenant elle préfère rester avec le groupe. »

« Des vacances, je n'ai pas su grand-chose. Il a des copines. Toutes les filles lui courent après. Il se confie peu. »

« Ils aiment bien les filles. »

« Leurs amis restent toujours dans le même cocon. En dehors, certains ne peuvent pas. »

« Notre fille est dans un circuit fermé d'handicapés. Il n'y a pas d'autres solutions avec des jeunes non handicapés. »

« Quand ils se retrouvent ensemble à tous les niveaux, ils se sentent bien. Comme ils ne sont pas encore acceptés dans le monde extérieur, c'est dur quand même. Il y a du mieux, mais il y a du chemin à faire. »

« On pensait beaucoup : intégration, intégration, intégration mais en même temps, l'intégration oui mais elle a des amis avec des gens qui lui ressemblent. »

« Dans le milieu ordinaire, elle ne s'y trouve pas. Aujourd'hui, elle apprécie sa vie à elle. Elle la construit. C'est exactement comme nous, elle vit dans sa communauté. »

« Ma fille invite des amis à venir manger. La vie collective peut être pesante. »

« C'est rassurant d'avoir des copines qui suivent. Ils se raccrochent à ce qu'ils peuvent. »

« Elle progresse. Une marge de progression existe grâce aux éducateurs. »

« Il y avait une affection. Il y a toujours leur milieu. Ils sont bien ensemble. Entre eux ils ont des affinités malgré le degré de handicap. »

« Notre fils, lorsqu'il rentrait en vacances chez nous, il fallait laisser sortie la valise. Cela le rassurait car il savait qu'il allait retourner au foyer. »

« Quand notre fils a quitté son foyer pour vivre avec nous, il n'était pas pareil. Il était devenu violent, se tapait. »

« Dans un Esat, ils se connaissent plus ou moins. Lorsqu'il rentre à la maison, il n'a pas d'amis. Je n'arrive pas à comprendre comment ils peuvent fonctionner pour avoir des relations amicales. Ce n'est pas comme nous on peut l'envisager. »

« Du jour qu'il rentre en établissement, il rentre dans une communauté. »

« Elle est bien là-bas, elle a sa vie là-bas. »

Les sentiments amoureux, les relations de couple génèrent souvent de nouveaux désirs, de nouveaux projets.

Comment accompagnez-vous ceux-ci ? Que représente, pour vous, cette nouvelle étape ?

« Ils ont besoin de cette relation. C'est se rapprocher de la normalité. C'est un cycle. »

« Ils nous voient en couple. Ils veulent s'identifier. »

« Quand il n'y a plus de parents, il est préférable qu'il y ait un couple. »

« Une éducatrice me dit : *“ Oh, elle est amoureuse ! ”*. Cela me fait plaisir. »

« Quand ils sont amoureux, c'est un bon sentiment quand même. »

« Il y a des couples qui ont de l'ancienneté même dans les foyers. »

« Il y a des couples tout mignons, tout gentils. »

« Dans les couples, c'est comme tout le monde : il y a des hauts et des bas. »

« Comme pour nous, il y a des couples qui se séparent. »

« Il a eu deux copines, deux amoureuses. Une le matin, une le soir. »

« Au foyer, ils sont tous en couple, plus ou moins. »

« Moi quand j'entends parler de couples je trouve cela très bien. Ils ont besoin d'avoir quelqu'un sur qui compter. Evoluer, aller plus loin, c'est plus délicat ! Mais on ne peut pas penser cela... »

« Ma fille a demandé à être en couple. Elle veut partager un appartement avec son copain. »

« Mon fils est avec sa copine depuis 20 ans. Quand il a quitté le foyer, il y a eu un gros problème de séparation. Il y a eu un gros dilemme. Il a fallu qu'il arrête de travailler. Il a été un peu sacrifié. Il a passé 2 ans pas terribles car il restait toute la journée au foyer seul. Il restait à flâner. »

« Dans une vie amoureuse, on partage des choses. Il y a des critères logiques. Ma fille n'a pas les mêmes critères. Il y a un panel au foyer, elle ne va pas aller ailleurs ! »

« Les critères de choix ne sont pas les mêmes que les miens »

« Mon fils s'est marié. Ils se sont rencontrés très tôt à 11-12ans. Ça fait longtemps que... ce n'est pas une passade... »

« L'idée de mariage ? Moi j'étais contente car cela faisait longtemps. Je sais qu'il n'aura pas d'enfant. Je ne serai pas grand-mère mais il est heureux, c'est l'essentiel. Il est relativement autonome. On a fait un mariage normal entre guillemets, classique quoi ! Ça fait tomber des barrières tout ça. On les accompagne. »

« C'est là une vie de couple épanouie. En tant que parent, il faut être très jeune et très ouvert ! »

« Aujourd'hui on ne peut les séparer. C'est vraiment le couple. On considère l'amie comme notre belle-sœur. Il y a de plus en plus de couples qui commencent à se former. Il y a 20 ans c'était hard. Il a fallu se battre pour cela. »

« L'entente entre familles est essentielle. »

« Notre fille est en couple. Elle a une vie sexuelle, c'est clair, c'est net. Depuis qu'on les respecte, on a moins de problèmes de comportement. Ils ont accès à une "vie normale" avec toutes les protections qu'il faut mettre autour évidemment. »

« Tout cela est une histoire de confiance. »

Considérez-vous que les parents ont un rôle dans ces relations ? A quel niveau ?

« Des couples se forment se désunissent. » « Il faut pallier à tout. Au début on nous met à l'écart et quand il y a des drames, on est là à nouveau ! »

« Dans une relation, ils ne sont pas toujours au même niveau. Nous les parents on fait le maximum pour qu'ils se rencontrent ; ils se voient au travail mais ce n'est pas pareil qu'à l'extérieur. »

« En tant que parents, dans les relations affectives, on fait en sorte de faciliter les choses. Les enfants sont différents, les parents sont différents aussi... »

« Mon fils voulait se marier avec elle. Je lui ai dit : “ *Mon fils, chaque chose en son temps* ”. On a eu une place à l'Esat et au foyer. L'idée était que son amie puisse venir aussi dans la région. Son amie n'était pas prise en Esat, donc cela posait problème pour le FAH. Ils se sont mariés. Il faut bien qu'on les fasse vivre ensemble. Mon fils va quitter l'Esat. On fait en sorte qu'il parte dans la même ville. Il y a une résidence 2 pièces pour eux là-bas. Sa femme prend la pilule. On les a informé que les enfants, c'est nient. Les enfants c'est plus compliqué. Il faut bien s'entendre avec les parents de l'autre. Quand on n'est pas d'accord, on peut dire des choses. Il a bien choisi. Quand les enfants sont normaux, les beaux-parents ne sont pas toujours sympas, ce n'est pas toujours grave. Mais ils ont besoin de nous pour faire les démarches administratives, pour les rapprocher. On assure le voiturage par exemple. Ce n'est pas simple au sujet de la CAF ! Il n'a plus d'APL. On les a mariés sous le régime de la séparation de biens. Le Juge des Tutelles refuse le compte joint. »

« On m'a proposé une place dans une unité médicalisée. Mon fils a des liens avec une résidente. Est-ce de l'amour ? C'est très fort. Quand une place sera médicalisée que va-t-il se passer ? Je sais le déchirement que c'est pour mon fils. Je n'ai pas gain de cause. Ma grande angoisse est de savoir s'il y aura une place pour les deux ? C'est une amitié qui date. Jusqu'à quel point est-ce un sentiment amoureux ? C'est une amitié profonde il ne faut pas la briser. Mais qui va m'entendre ?

Dans la journée ils se recherchent, se cherchent, s'embrassent. Je sais que s'il change d'unité il ne verra plus son amie. C'est terrible, c'est le pot de fer contre le pot de terre. J'ai le sentiment d'avoir à faire à un mur. Il va être dans un coin, il ne dira rien, il ne s'exprime pas. C'est parfois détruire ce qu'on a mis en place parfois. »

La sexualité est cœur de l'intimité mais nécessite information, éducation, orientation. Qu'en est-il ? Qui les dispense ?

« Ils connaissent certaines revues, certains films. Ils ne sont pas innocents sur la sexualité. »

« En IME, il y a la crise d'adolescence, des pulsions à gérer à 15-17 ans. Parce qu'ils auraient essayé de s'embrasser dans un coin, cela avait fait une histoire ! Cela nous avait paniqués. Cela a évolué rapidement. Finalement ce ne sont pas vraiment des problèmes comportementaux ! On nous disait : *« Elle nous pose des problèmes de comportement. »* Finalement ce n'était pas un problème ! »

« Je me souviens d'une amie qui m'a mis en garde de mon fils sur sa propre sœur ! »

« Les établissements, jusqu'où ont-ils le droit de mettre en place certaines choses ? Est-ce que les établissements peuvent refuser quelque chose ? »

« L'éveil à la sexualité ? Est-ce qu'on parle de leur corps ? Comment cela se passe-t-il ? »

« Il y a eu un intervenant qui venait au foyer. »

« Les structures se sont bien adaptées. »

« Nous, notre fils, intellectuellement et physiquement ne s'occupe pas de ça. Mais on ne l'envisageait pas non plus. »

La posture, les questionnements sont-ils les mêmes pour un père ou une mère, concernant son fils ou sa fille ?

« Est-ce plus facile d'être la maman d'un garçon ? Si elle tombe enceinte, on sera tous dans le même bateau. »

« Mon fils ne réagit pas comme le ferait une femme par rapport à une naissance. »

« Il est très autonome, cela crée plus de risques. »

« Le risque zéro n'existe pas. »

« L'attitude par rapport à une fille n'est pas la même que pour un garçon. C'est différent là encore ? A quel rythme doit-on faire quelque chose ? »

« On ne sait pas quel niveau ils ont par rapport à ça. »

« Comment voit l'autre famille ? »

« *“ On se marie, on fait un bébé ”*. Il faut expliquer cela. »

« Le désir de maternité a été exprimé mais quand elle a eu des neveux ça lui est passé. »

« La sexualité, je ne suis pas sûre qu'ils aient des rapports. Mon fils est très pudique. »

« Ils dorment ensemble. Au départ, on tolère, après on s'inquiète, après on prend des précautions. »

« Nous on ne sait pas s'il a des relations sexuelles. On n'arrive pas à savoir quand on pose des questions. »

« En tant que parent, je me dis : *“ Moins j'en sais, mieux je me porte. ”* »

« En tant que parent, on fait confiance aux éducateurs. »

« S'il y a un accident ? Si on le sait trop tard ? On veut éviter un traumatisme. »

« Le désir d'enfant ? Est-ce que l'on se met à la place de l'enfant ? »

« J'aurais une fille, je ferais en sorte qu'elle n'ait pas d'enfant. »

« Oui, mais avez-vous le droit ? »

« C'est souvent les grands-parents qui s'occupent des enfants. » « Moi, j'ai donné pour ma génération. »

« Devant le fait accompli, on ne peut pas faire autrement. »

« Avoir des enfants je trouve cela aberrant dans certains cas. On ne peut pas imposer cela aux grands-parents. Il faut penser à l'enfant, à son devenir. »

« C'est un problème d'éthique. »

« C'est parce qu'on ne veut pas être confronté à ça qu'on prend les devants. Les parents de l'amie de notre fils trouvaient que ça n'était pas normal. Ils avaient peur qu'il y ait des conséquences mais nous on disait qu'il y avait des solutions contraceptives. Le problème de la contraception c'est qu'il faut penser pour elle ! »

« On a essayé différentes choses. J'avais demandé une ligature. Pour moi il est impossible d'envisager une grossesse. Physiquement elle n'est pas capable, psychologiquement non plus. La société n'est pas prête car le médecin m'a dit : il faut son assentiment éclairé. Je n'ai pas trouvé cela honnête car un IVG en début de grossesse serait accepté sans trop poser de questions. J'ai eu des peurs face à des retards de règles. ».

« Est-ce que toutes les filles doivent avoir un moyen de contraception ? »

Quels sont les contours, les limites du rôle de parent ?

« En tant que parents, nous sommes attentifs à l'environnement affectif et relationnel. »

« On les a trop maternés. »

« Ils ont besoin de nous. On est bien obligé de les surprotéger. »

« On culpabilise. Peut-être qu'ils auraient fini par apprendre. »

« L'évolution existe mais elle est lente. »

« Ce qui se passe avec le handicap lourd, c'est que bien avant qu'elle ait besoin de demander, elle a ce qu'elle veut. C'est une catastrophe. On ne peut empêcher une mère d'aller au devant de son enfant. »

« Les pères ? Mon mari, très présent, laisse faire. »

« Les hommes et les pères sont plus cool, plus relax »

« Non pas tout le temps. »

« Des fois c'est les autres qui nous disent que l'on pourrait les laisser faire. »

« C'est vrai qu'on a tendance à les cocooner plus que d'autres. »

« Le risque vaut la chandelle. Il faut se faire violence. Comme tout enfant, encore une fois avec le cadre à mettre autour, il faut accepter les relations avec les autres. »

« On a su après qu'ils avaient passé leur premier week-end ensemble au foyer. Ça m'a inquiétée mais c'est leur vie à eux. Maintenant ils vont vivre ensemble. C'est imposer à la famille, cela se fait gentiment. Ça peut heurter les parents mais en même temps on les respecte. Comme vous on a eu des ennuis. C'est le cadre que l'on met. Où s'arrête notre intervention ? Heureusement on peut en parler aux éducateurs. Il faut lâcher. C'est difficile. C'est culpabilisant. En vieillissant c'est dur de tout penser pour nos enfants. »

« Il faut protéger. Mettre un cadre car intellectuellement ils ont besoin d'aide dans leur construction à eux deux. Cela peut prendre parfois des proportions un peu sottes. Ils ont besoin d'un cadre pour réussir une relation. »

« Je pense qu'ils sont conscients que s'il n'y avait pas cette aide là ça serait moins bien. Ils ont quand même leur intimité. »

« J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir. Finalement, je crois que nos enfants ont les mêmes aspirations avec ou sans handicap. C'est ce cadre à mettre autour, on doit faire pareil. C'est la vie quoi ! Il faut arrêter de se poser des questions. Il faut laisser faire les choses. Notre grille de lecture n'est pas la même. »

« Ça se passe, ça ne se passe plus. On n'a plus à le savoir ce qui se passe dedans le cadre. Après c'est la vie, il faut même être au diapason. »

« Parent, on ne peut pas tout porter. »

« Leur espace personnel, à eux, il s'exprime où ? »

« Est-ce qu'on doit complexifier les choses ? Donner plus de protection à nos enfants, ou est-ce que le naturel ne doit pas prendre le dessus ? »

« Les questions qu'elles s'étaient posées, je me les posais de façon similaire. Les angoisses, les peurs, on les partage même si le handicap est différent. »

« On se pose des questions sans arrêt, à tout âge. »

« C'est rassurant qu'on se pose les mêmes questions. »

« Il y a des expériences qui se passent bien. »

« Pour les parents, autoriser la vie affective est une démarche compliquée. Il y a la peur de violence, de ce qui se passe. Finalement ce n'est pas dramatique. La vie personnelle de ma fille je n'ai pas à la connaître. Je dois la protéger. Un enfant adulte, on ne doit pas tout connaître de son intimité. Sa vie intime, on n'a pas à interroger tout. Il faut laisser faire. » »

« On va vite ? On ne va pas assez vite ? »

Qu'est-ce qui vous aide à traverser ces moments de questionnements, d'inquiétude ?

« On passe des phases où on laisse faire. On s'appuie sur les éducateurs. »

« Je peux parler avec les éducateurs de tout cela. »

« Les relations avec les éducateurs, les adultes nous envoient des choses plus sur nos enfants, cela nous fait du bien. »

« Les éducateurs se mettent à leur niveau quel qu'il soit. »

« Aujourd'hui, avec les éducateurs on peut en parler plus facilement. Il n'y a plus les tabous. »

« On leur permet maintenant d'exprimer cela. Cela a été travaillé en Esat. Il y a eu des temps de paroles. »

« Parfois, quand les éducateurs veulent nous mettre leur nez dans leurs affaires, ça ne va pas non plus. Ils ont besoin d'eux. C'est une sécurité d'avoir des éducateurs. Je crois qu'ils en sont relativement conscients. L'équilibre passe par cette prise en charge. »

« Ils ont besoin de ce relationnel avec les éducateurs même s'ils veulent qu'ils les laissent faire ce qu'ils veulent. »

« C'est pour cela que les foyers de vie amènent un confort dans leur vie et dans la nôtre. C'est génial ! Ils font beaucoup de choses à l'intérieur et à l'extérieur. Moi, j'admire les foyers de vie. Je suis très contente. Cela ouvre un " plus " relationnel. »

Considérez-vous ces ressources comme suffisantes ?

« Ils n'ont pas de groupes de paroles où cela converse, ça échange. Ils ne savent pas faire cela. »

« Est-ce qu'il y a des personnes qui peuvent conseiller les jeunes ? Comment cela se passe-t-il ? »

« Ont-ils une aide, un espace ? »

« Je ne sais pas comment c'est fait. »

« La Commission Vie Affective existe-t-elle encore aujourd'hui ? C'est un premier travail qui a été fait. »

« La vie de couple rentre dans la norme. Le débat devrait être lancé au niveau de l'Unapei. Heureusement que les éducateurs sont là. Il y a un relais. »

CONCLUSION

La vie affective peut être un aspect important du bien-être et de l'épanouissement. Elle relève de la vie privée toutefois certaines relations ont besoin du soutien des parents pour qu'elles se vivent. Certaines situations soulèvent des questions en liens avec des doutes, des craintes. A une période de leur vie où ils aimeraient lâcher un peu prise, certains parents peuvent encore ressentir une forte responsabilité envers leur enfant. Les situations semblent plus complexes lorsque l'adulte vit seul ou au domicile des parents. Dans le cadre d'un hébergement au foyer, les professionnels peuvent être des soutiens.

Différents acteurs sont concernés : la personne en situation de handicap, les parents et les professionnels. La commission de vie affective dont fait référence quelques familles était justement le fruit d'une réflexion avec ceux-ci. En effet, en 2005, au sein de l'Apei Ouest 44, s'est engagé un travail de réflexion autour de la sexualité, de l'affectivité et de la conjugalité des personnes en situation de handicap. Plusieurs propositions s'en sont dégagées : charte des droits des personnes atteintes de handicap à la vie affective, espaces de paroles, d'information, groupe ressource.

*Merci encore à tous les participants
pour la richesse de leurs échanges
et la qualité de leur écoute...*

Le Service d'Aide aux Aidants